

Le site scientifique de Ledeborg (Pamel)

par Em. DE MUNCK

Au cours de l'une des nombreuses missions qui, depuis 1912, me furent confiées par le baron Beco, Gouverneur du Brabant, et la Commission Royale des Monuments et des Sites, il m'a été donné de m'occuper de la protection, au point de vue pittoresque, de l'un de nos plus beaux sites du Brabant que la hache du bûcheron menaçait de complète destruction.

Je veux parler du site de la Chapelle de Ledeborg (Pamel), qui offre également un intérêt au point de vue scientifique.

Dès le douzième siècle, il en est fait mention dans l'histoire des Seigneurs de Ledeborg et, vers le milieu de ce siècle, l'abbaye de Ninove compte ces seigneurs parmi ses plus généreux bienfaiteurs.

En 1188, Guillaume de Ledeborg, en donnant aux religieux trois bonniers de terre, leur confirma tout ce qu'ils possédaient dans la paroisse de Pamel et la juridiction du château de Ledeborg.

En 1439, Jean Villain, chevalier, seigneur de Huysse, Borcht, etc., était également qualifié de seigneur des châteaux de Pamel et de Ledeborg.

Les domaines de Pamel et de Ledeborg furent ensuite successivement possédés par les de Hornes, les de Croy, les de Montmorency, les d'Ongnyes et les de Mérode.

Il existait à Pamel un château-ferme dit « de Borcht van Pamel » ; mais le véritable manoir seigneurial était situé à Ledeborg, sur la hauteur escarpée et boisée qui domine le hameau de ce nom.

Il formait une tenure relevant de Ninove, existait déjà en 1188 et est mentionné la dernière fois en 1445 (1).

Il semble certain que la colline de Ledeborg, d'où l'on jouit d'un splendide panorama, fut longtemps le séjour de moines franciscains chassés, sans doute, à la Révolution.

Il existait dans le chœur de la chapelle, et on ignore ce qu'elles sont devenues, deux anciennes statues des patrons de l'ordre : Saint-François d'Assises et Saint-Antoine de Padoue.

De plus, l'habitation du vicaire desservant, sise près du petit tem-

(1) A. WALTERS, *Histoire des environs de Bruxelles*, t. I, p. 291.

ple, est toujours appelée : « De Kluyt » (le cloître), et le fond de la chapelle : « De Keuken », assurément l'ancienne cuisine des moines.

Vers le début de la seconde moitié du siècle écoulé, la chapelle fut agrandie du transept et du chœur.

Avant cette époque, le maître-autel se trouvait à la hauteur de la chaire de vérité actuelle, ce qui donna naissance à cette expression populaire d'une saveur toute locale : « De onderpastor kan de kaarsen van op zijn predikstoel uitblazen » (« de sa chaire, le vicaire pouvait souffler les cierges »).

Au XIX^e siècle, la propriété d'un grand nombre de parcelles de terre, situées à Ledeborg et à Pamel, passa aux ducs de Levis-Mirepoix par le mariage de l'un d'eux avec une comtesse de Mérode.

Quant à la colline dont ils furent également les propriétaires, elle était complètement boisée jusqu'à la route pavée menant à Pamel, et l'on se souvient encore que la minuscule chapelle, située au bas de cette colline, était en plein bois.

De ce beau domaine sylvestre, il ne subsiste, hélas ! que les 70 arbres formant, autour de la chapelle de Ledeborg et l'habitation du vicaire, le site qui, sur ma proposition, a été classé par la Commission Royale des Monuments et des Sites.

Mais ce site n'est pas seulement intéressant au point de vue pittoresque, car, en outre des souvenirs historiques qui s'y rattachent, il présente des vestiges archéologiques qui mériteraient d'être étudiés.

C'est, d'abord, un large et profond fossé de défense dont seules des recherches dans les anciennes archives et des fouilles méthodiques pourraient aider à déterminer l'âge ; ce sont deux tessons de poterie dont, à toute première vue, l'un paraît appartenir à l'époque néolithique, l'autre à l'époque gallo-romaine. Ce sont, enfin, un nucléus, un grattoir, deux éclats utilisés, dont un en silex noir d'Obourg, ainsi qu'un coutelet de cette même matière et un autre en silex brunâtre de l'assise crétacée dite « Rabots de Saint-Denis » lez Mons.

J'ai recueilli tous ces objets, dont l'âge néolithique — exception faite pour l'un d'eux — ne peut être mis en doute, aux environs de la chapelle et sur les flancs cultivés de la colline (1).

Comme vous le voyez, Messieurs et chers Collègues, le site de Ledeborg offre un réel intérêt non seulement au point de vue pitto-

(1) Aux pp. XLV et XLVI du tome XXI du *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, M. G. Cumont a écrit qu'à Ledeborg, malgré la proximité de sources, il n'a pu trouver qu'un petit grattoir, une petite lame et deux déchets de taille.

resque, mais aussi aux points de vue historique, archéologique et scientifique.

En outre, grâce à l'esprit d'observation de M^{lle} Marie Lecoyer, l'une des érudites directrices du Pensionnat de Ledeberg, il m'a été donné de recueillir ces renseignements d'ordre ethnographique que je sou mets à vos discussions :

« Des différences profondes existent entre le caractère des Pamelois et celui des habitants de Ledeberg. Les premiers, que je comparerais volontiers aux sages et prudentes fourmis, aux Allemands si disciplinés, toujours prêts, jamais pris au dépourvu, sont des gens posés, froids, âpres au gain, rivés à leurs rudes travaux des champs, s'accordant peu de distractions, se posant, aux élections communales, en défenseurs de l'ordre ; au demeurant, passablement égoïstes. Les seconds, qui rappellent nos chers alliés les Français et l'insouciant cigale, ont le caractère joyeux, des sentiments généreux et, tout en ne rechignant certes pas à la besogne, ne refusent pas le plaisir qui se présente ; ils sont, aussi bien que leurs concitoyens de la plaine, d'excellents chrétiens, mais ne se croient pas des Saints ; ils ne s'inquiètent guère de quoi demain sera fait. »

Discussion

M. DE LOË. — Il s'agit bien ici de poteries néolithiques.